

**XAVIER
DUPONT
DE
LIGONNÈS**

L'ENQUÊTE

© 2020 So Press

© 2020 Hachette Livre, département Marabout

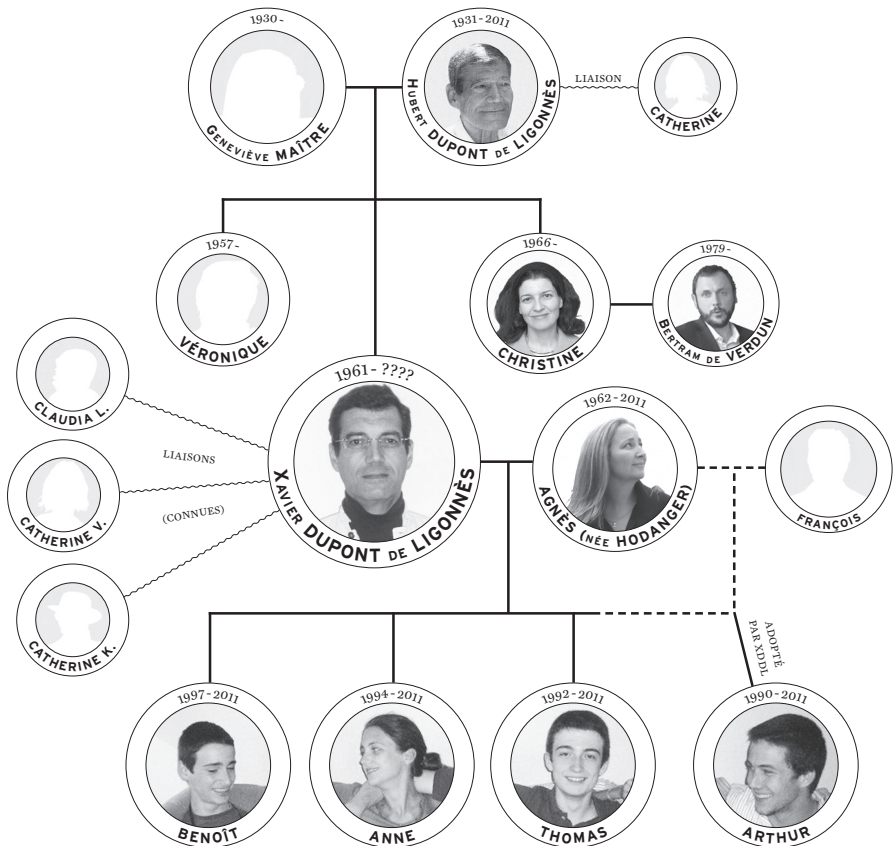
Tous droits réservés. Toute reproduction
ou utilisation sous quelque forme et par quelque
moyen électronique, photocopie, enregistrement
ou autre que ce soit est strictement interdite
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

so lonely.

XAVIER DUPONT DE LIGONNÈS

L'ENQUÊTE

**PIERRE BOISSON, MAXIME CHAMOIX,
SYLVAIN GOUVERNEUR ET THIBAUT RAISSE**



LES AMIS

PARRAIN

DE XAVIER



Le soleil est couché depuis 20h30, mais il fait encore doux ; ses rayons ont bercé toute la journée la côte varoise. La voiture de gendarmerie glisse le long de la nationale 7, soucieuse. Depuis le matin de ce 21 avril 2011, deux gendarmes de la brigade territoriale de Fréjus font le tour des parkings d'hôtels de Roquebrune-sur-Argens, à l'affût d'une Citroën C5 immatriculée 235 CJG 44. Ils sont à la recherche d'un fugitif, Xavier Dupont de Ligonès, dont ils savent deux choses.

La première, c'est qu'il rôde potentiellement dans les parages, car ses relevés bancaires ont révélé qu'il a procédé à un retrait de 30 euros à un distributeur de la Caisse d'épargne de Roquebrune, une semaine plus tôt –c'est l'une des dernières traces que l'on a de lui. La seconde, c'est que l'homme qu'ils recherchent est un assassin.

Le matin même, à 1000 kilomètres de là, à Nantes, une équipe de l'antenne de police judiciaire a effectué une cinquième visite domiciliaire chez les Ligonès. Cela fait plusieurs jours que plus personne n'a vu la famille –un couple et ses quatre enfants. Les chiens n'aboient plus. Une enquête a été ouverte deux jours plus tôt pour disparition inquiétante. Cette visite donne, comme les précédentes, l'aperçu d'une vie pétrifiée: les assiettes

et les couverts dans le lave-vaisselle, le frigo vide à part quelques pots de confiture, la serpillière encore humide dans la cuisine, le jeu d'échecs sur la table du salon, les guitares sur le canapé. On pourrait croire les Ligonnès volatilisés, n'étaient des absences criantes: les lits sans draps, tous les cadres sans photos et certains placards sans aucun vêtement à l'intérieur.

Mais ce matin-là, dans le jardin, une jeune lieutenant est intriguée par un amoncellement sous la terrasse, à gauche de la porte de la cave. Il y a des coussins, des outils de jardinage, des boules de pétanque, un arrosoir, des bidons et, surtout, une gamelle pour chien bizarrement glissée sous une planche de bois. Les policiers déplacent ce fatras, qui recouvre une terre plane et un peu tassée. Ils s'emparent d'une pelle rouillée et d'une pioche au manche cassé, commencent à creuser et tombent sur une dalle de ciment qui semble légèrement meuble, ce qu'ils vérifient en l'effritant du doigt.

La lieutenant se met à filmer. La couche de ciment n'est épaisse que de 1 à 2 centimètres. En dessous se trouve du papier peint blanc recouvrant une couche de terre, de chaux et de gravas, puis un épais morceau de plastique blanc et vert. Une odeur de putréfaction se dégage, et plus ils creusent, plus les policiers savent ce qu'ils vont trouver, car c'est maintenant un duvet bleu marine qui apparaît, à l'intérieur duquel ont été glissés des sacs-poubelle noirs. Ils les découpent et aperçoivent alors de la chair humaine: le bas d'une jambe en décomposition. Il est 10h30. Dans l'attente des légistes,

ils creusent à droite de la porte d'entrée de la cave, jusqu'à ce qu'un drap rose apparaisse. Il est alors 11h20.

Les cinq policiers présents comprennent tout de suite qu'ils sont face à une affaire exceptionnelle. Sous la terrasse se dessinent un tombeau et les traces d'une sorte de rite funéraire. Les corps de la famille Ligonès sont enroulés dans plusieurs couches de duvets, de couvertures ou de bâches plastique.

Thomas, 18 ans, a été enterré sur le dos, les bras repliés en croix de façon que sa main droite repose sur son cœur. À côté de sa tête a été déposé un chapelet. La mère, Agnès, porte toujours ses bracelets, dont l'un porte l'inscription "Je suis une maman en or". Sur son dos se trouve une plaque en plastique représentant une colombe et une croix dorée sur fond bleu. Le corps d'Arthur, 20 ans, l'aîné des enfants, est accompagné d'une petite statuette de la Vierge, haute de 6,5 centimètres, en plastique blanc et le visage peint, avec un petit liseré vert aux pieds. Anne, 16 ans, a été enterrée en pyjama et chaussettes, les mains croisées sur l'abdomen, et les policiers notent que cette position fait penser à celle des morts au moment de la mise en bière. Enfin, ils sortent le cadavre du plus jeune des enfants Ligonès, Benoît, 13 ans, dont une partie de la peau a été momifiée par la chaux. À ses côtés, une médaille et une croix en or, ainsi que des perles grises.

Dans le tombeau, les policiers découvrent aussi les deux chiens, ainsi qu'un briquet, une bougie et une fiole d'alcool fort. Comme si une cérémonie avait été

célébrée là. Comme si la personne ayant creusé ce caveau n'avait pas simplement voulu faire disparaître les corps mais les enterrer avec soin et, aussi terrible que ce soit, avec tendresse, pour les laisser aller en paix.

La fouille de la maison qui s'ensuit offre les photographies des derniers moments des défunts. Deux cadres sont accrochés aux murs de la chambre parentale, représentant Mickey et Minnie. Sur une table de chevet, des boîtes d'allumettes et des médicaments, et sur une petite étagère, les livres en cours: plusieurs Marc Levy, des ouvrages de théologie et d'éducation des enfants, et *Disparu à jamais*, d'Harlan Coben.

Les autres chambres exhalent l'adolescence des années 2000. Celles de Benoît et de Thomas sont tapissées de posters du groupe de rock Muse, de Pete Doherty, du festival des Vieilles Charrues 2010, des films *Pulp Fiction* et *Trainspotting*. Il y a les cahiers d'écolier de Benoît, élève de quatrième, sa collection de timbres, une batterie; et il y a les magazines et les CD de Thomas, qui étudiait la musique à Angers. La chambre d'Anne est recouverte d'un papier peint vieillot – des fleurs sur fond beige – sur lequel sont punaisés des clichés de bébés de la photographe australienne Anne Geddes et des dessins du personnage Titi, des Looney Tunes. Dans une boîte en plastique sont rangés des disques d'Amel Bent et de Lorie. Un grand drapeau américain s'étend sur un mur de la chambre d'Arthur, dans laquelle se trouvent aussi des casques de moto et les six premiers tomes d'*Harry Potter*.

Dans la cuisine, quelques minuscules gouttes de sang – dont les analyses ADN révéleront qu’il appartient au moins à deux personnes différentes, Agnès et Thomas – ont éclaboussé les pieds de la table et de deux chaises. En apparence, le carrelage est impeccablement propre, mais c’est parce que tout a été lavé minutieusement. En réalité, le sol, le seau et le balai espagnol répondent au Bluestar, une formule chimique révélant les taches de sang même quand on a tenté de les effacer. C’est sans doute là que les corps des victimes ont été déposés avant d’être enterrés.